



Trois types de descriptions, trois types de structures informationnelles, trois types de sujets

Mathilde Salles

► To cite this version:

Mathilde Salles. Trois types de descriptions, trois types de structures informationnelles, trois types de sujets. Colloque international : Du sujet et de son absence dans les langues, Laboratoire 3L.AM, Mar 2014, Le Mans, France. hal-04229920

HAL Id: hal-04229920

<https://hal.science/hal-04229920>

Submitted on 5 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trois types de descriptions, trois types de structures informationnelles, trois types de sujets

Mathilde Salles

Université de Caen Basse-Normandie

mathilde.salles@unicaen.fr

Résumé : Cet article est consacré au sujet grammatical et à la réalisation du topique dans trois types de descriptions d'entités. Après avoir présenté les contraintes référentielles qui pèsent sur les sujets qu'on peut trouver dans tel ou tel type descriptif, nous chercherons à déterminer l'influence de la forme du sujet et du type de structure informationnelle sur l'interprétation des relations de cohérence. L'un de ces types descriptifs, essentiellement fondé sur l'emploi d'anaphoriques associatifs en position de sujet, permet notamment l'expression d'une relation de cohérence bien différente de celles habituellement associées aux descriptions d'entités, une relation qui mêle description et argumentation, la relation *Assertion-Indice* (Cornish 2009a et b).

Abstract : This paper is devoted to the grammatical subject and the achievement of the topic in three kinds of descriptive sequences. We first consider referential constraints on subjects that can be found in these three kinds of descriptive sequences. Then we try to define the influence of the form of the subject and the information structure upon the interpretation of textual coherence relations. One of these kinds of descriptive sequences, using associative anaphora in subject position, implies in particular a coherence relation which is quite different from the coherence relations typically associated with entity descriptions, a relation mixing description and argumentation, the so-called Claim-Evidence relation (Cornish).

Nous allons nous intéresser au sujet grammatical et à la réalisation du topique dans trois types de descriptions d'entités concrètes et tenter de montrer comment la forme du sujet et le type de structure informationnelle peuvent influencer l'interprétation des relations de cohérence.

Le premier type de description utilise des phrases thétiqes, dans lesquelles le sujet, quand il y en a un, n'est pas le topique¹. Les deuxième et troisième types de descriptions, au contraire, utilisent des phrases catégoriques, avec une structure topique-focus, c'est-à-dire une structure dans laquelle le topique coïncide avec le sujet grammatical (corrélation la plus régulière dans les langues).

Les contraintes référentielles sur les types de sujets possibles sont très différentes d'un type descriptif à l'autre. Le premier type est le plus accueillant : dans la mesure où le sujet n'est pas le topique, il n'est soumis à aucune contrainte en termes d'identifiabilité ou d'activation (pour reprendre les deux catégories de la structure informationnelle de Chafe 1976 et Lambrecht 1994). Dans les deux autres types descriptifs, le référent associé au sujet doit non seulement, en tant que topique, être identifiable, mais il présente aussi un certain degré d'activation, puisqu'il constitue toujours une forme de reprise : reprise stricte (*i.e.* coréférence avec un élément du contexte antécédent) dans un cas, anaphore associative dans l'autre. Dans ce dernier cas, on verra que la position de sujet-topique confère au référent une valeur argumentative particulière et permet l'expression d'une relation de cohérence bien différente de celles habituellement associées aux descriptions d'entités.

¹ Conformément à la définition proposée par Lambrecht (1994, 126), « Un référent est interprété comme le topique d'une proposition si DANS UN DISCOURS DONNE la proposition est interprétée comme étant A PROPOS DE ce référent, *i.e.* comme exprimant une information qui est PERTINENTE POUR ce référent et qui accroît la CONNAISSANCE qu'a l'interlocuteur de ce référent. »

1. Les descriptions « thétiques »

Le premier type descriptif repose essentiellement sur des phrases thétiques présentationnelles (cf. Lambrecht 1994), utilisant des présentatifs (*il y avait* en (1)) et des verbes d'existence ou de localisation (*était*, *se trouvai(en)t*, *reposait* ou encore *habitait* en (2), *s'ouvrait* en (1)) ou en faisant l'économie comme en (3). Ces verbes ou présentatifs sont régulièrement précédés d'une expression locative (*à l'intérieur*, *sur la droite*, *après l'entrée du séjour*, etc.) et le sujet est fréquemment inversé, marque caractéristique de sa non-topicalité (Lambrecht 1994, 169).

- (1) Notre maison, le numéro 200, était presque en haut de la rue.

A l'intérieur, **il y avait** un vestibule exigu et sombre avec un alignement de portemanteaux ainsi qu'un gazomètre à pièces. Sur la droite **s'ouvrait** le séjour caractérisé par une lampe à pied, un combiné radio-pick-up, un canapé et deux fauteuils en skaï ainsi qu'un meuble vitrine.

Après l'entrée du séjour, **il y avait** un escalier très pentu qui menait à l'étage.

(Jeanette Winterson, *Pourquoi être heureux quand on peut être normal* ? trad. fr. C Leroy, Editions de l'Olivier, 2012, 59)

- (2) J'habitais en meublé dans une haute maison de South Kensington. [...] La maison était à demi indépendante et, du côté détaché, à peine plus d'un mètre la séparait de sa voisine. [...] A droite en entrant **se trouvait un porte-vêtements avec un miroir, des patères et un endroit pour les parapluies** ; sur une de ses surfaces planes **reposait** le téléphone. A gauche **était** la pièce d'apparat de Milly, avec une fenêtre en ronde, pièce qui ne servait que pour les visites. [...]

En haut, au premier étage, **se trouvaient une salle de bains et des chambres meublées**, louées à deux personnes seules et à un couple. Dans le studio en façade, lui aussi doté d'une fenêtre en saillie et d'une petite cuisine adjacente, **habitait** le couple, Basil Carlin et son épouse Eva, tous deux proches de la quarantaine et sans enfants. [...]

(Muriel Spark, *A cent lieues de Kensington*, trad. fr. Léo Dilé, La Table Ronde, 2003, 8-10)

- (3) L'East Village se levait tard. Des joggeurs en Puma, des filles promenant leurs chiens en mini-jupes de fausse fourrure, des prophètes de quartier adressant leurs prières au soleil fraîchement levé. **Des Latinos costauds** – à moitié dissimulés dans la pénombre, rouages anonymes de la métropole – traînaient des sacs-poubelle et des cageots de fruits. Sur Saint Mark's Place, **des rideaux de fer graffités** condamnaient cafés, bars à sushis, bars à cocktails, baraques à glaces et échoppes de babioles aux bacs débordant de chaussettes fantaisie.

(J. Kellerman, *Jusqu'à la folie*, trad. Fr. J. Sibony, J'ai lu, 34)

L'objet de ces phrases thétiques n'est pas de prédiquer des propriétés d'une entité, mais simplement de poser l'existence et de spécifier la localisation de certaines de ses « parties » (dans un sens très large du terme) ; « [leur] raison d'être », écrit Cornish (2008, 122), « au niveau discursivo-pragmatique [...] est de servir à présenter une entité, une proposition ou un état de choses en tant qu'élément d'information nouveau pour le discours. ».

Ce qui caractérise les phrases thétiques, selon Lambrecht (1994, 144-145), n'est pas l'absence de topique, mais l'absence de sujet-topique : s'il y a un sujet grammatical, celui-ci n'est pas un topique, mais fait partie du contenu asserté, non présupposé, c'est-à-dire du focus. On peut alors, en position de sujet, trouver des SN indéfinis à lecture existentielle (ex. *un porte-vêtements avec un miroir, des patères et un endroit pour les parapluies et une salle de bains et des chambres meublées* en (2), *Des latinos costauds et des rideaux de fer graffités* en (3))².

2. Les descriptions « catégoriques »

Les deuxième et troisième types de descriptions utilisent des phrases catégoriques, avec une structure topique-focus, c'est-à-dire une structure dans laquelle coïncident sujet et

² Tout en présentant des entités nouvelles, les phrases thétiques présentationnelles peuvent comprendre des constituants topicaux, rappelant ce dont on parle – notre maison en (1), la maison de South Kensington en (2) ou l'East Village en (3) – de façon plus ou moins explicite : ainsi, les expressions locatives qui précèdent les présentatifs ou verbes d'existence et de localisation utilisent quelquefois des anaphoriques associatifs reliés à ces topiques (*après l'entrée du séjour* en (1), *au premier étage* en (2)) ; elles pourraient aussi les mentionner explicitement (ex. *au premier étage de la maison*).

topique, prédicat et focus. Cette fois, il s'agit bien de prédiquer des propriétés d'une entité, conformément à la fonction communicative que Lambrecht (1994) associe à cette structure.

2.1. Les descriptions « catégoriques » par continuité topicale ou reprise en position de topique d'une entité du focus précédent

La première série de descriptions catégoriques, illustrée par les exemples (4)-(6), opère par continuité topicale, totale (4) ou partielle (5), ou par reprise en position de topique d'une partie du focus de la phrase précédente lorsque celle-ci est thétique (6), en pronominalisant le topique ou une entité du focus précédent au moyen d'un pronom personnel ou d'un déterminant possessif :

- (4) **Cette maison**, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière. **Elle** avait intérieurement des différences de niveau qui faisaient trébucher. (Flaubert, *Trois contes, Un cœur simple*, Folio/Gallimard, 1998, chapitre I, 17)
- (5) **Il** s'appelait Loulou. **Son** corps était vert, le bout de **ses** ailes rose, **son** front bleu, et **sa** gorge dorée. (Flaubert, *Trois contes, Un cœur simple*, Folio/Gallimard, 1998, chapitres III et IV, 45-46)
- (6) A côté des Carlin se trouvait **une vaste chambre à coucher qui donnait sur le jardin**. **Elle** comportait un lavabo et un réchaud à gaz, flanqué de l'habituelle boîte en acier sombre percée de fentes pour les pennies et les shillings. (Muriel Spark, *A cent lieues de Kensington*, trad. Fr. Léo Dilé, La Table Ronde, 2003, 10)

2.2. Les descriptions « catégoriques » par éclatement du topique³

Enfin, les descriptions catégoriques du dernier type ont ceci de particulier que l'entité à décrire, d'abord topique d'une phrase initiale (*La maison elle-même* en (7), *il* en (8), *ce visage noir* en (9), *Il*, puis *le profil du jeune faucon* en (10)), laisse cette place de topique – et de topique exclusif, contrairement à ce qui se produit en (5) avec les SN possessifs – à certaines de ses parties (*les gouttières, les volets dégonflés, la figure, les lèvres, le menton, les tempes, les cils*, etc.) :

- (7) La maison de Price contrastait avec les fermes alentour. La propriété était couverte d'herbes folles, et le bâtiment bordé de broussailles hirsutes. Une basse clôture en bois, dont la peinture se réduisait depuis longtemps à de simples pans écaillés, faisait tout le tour du jardin. **[[La maison elle-même** était à l'avenant : **les gouttières** pendouillaient dans le vide et **les volets dégonflés** n'avaient pas été repeints depuis des lustres.
(T. Cook, *Les liens du sang*, traduction française C. Baude, Gallimard, Folio policier, 2011, 182-183)
- (8) [...] il se posséda mieux et demanda au domestique de lui apporter une glace ; elle lui glissa aussitôt des mains ; **[[il** se reconnaissait à peine ; **la figure** était couleur de terre, **les lèvres** boursouflées et sèches, **la langue** ridée, **la peau** rugueuse [...]
(Huysmans, *A Rebours*, 10/18, 1993, 315-316)
- (9) **[[Ce visage noir** était anguleux et creusé dans tous les sens. **Le menton** était creux ; **les tempes** étaient creuses ; **les yeux** étaient perdus en de jaunâtres orbites. **Les os maxillaires**, rendus saillants par une maigreur indescrivable, dessinaient des cavités au milieu de chaque joue. Ces gibbosités, plus ou moins éclairées par les lumières, produisaient des ombres et des reflets curieux qui achevaient d'ôter à ce visage les caractères de la face humaine.
(Balzac, *Sarrasine*, cité par Marandin 1986, 85)
- (10) Les embaumeurs livrèrent leur ouvrage : on déposa le mince cercueil de cèdre à l'intérieur d'une cuve de porphyre, dressée tout debout dans la salle la plus secrète du temple. Je m'approchai timidement du mort. **[[Il** semblait costumé : **la dure coiffe égyptienne** recouvrait les cheveux. **Les jambes serrées de bandelettes** n'étaient plus qu'un long paquet blanc, **[[mais le profil du jeune faucon** n'avait pas changé ; **les cils** faisaient sur les joues fardées une ombre que je reconnaissais.
(Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Folio, 1997 : 228)

³ Dans les exemples (7) à (10), la séquence descriptive étudiée commence avec la phrase ou la proposition précédée des doubles crochets. Les caractères gras signalent les différents anaphoriques associatifs qui réfèrent à des « parties » (au sens large là encore) de l'entité globale mentionnée dans la phrase ou proposition précédée des doubles crochets.

Ce type de descriptions repose sur l'emploi d'anaphores associatives bien différentes de celles qu'on peut relever dans les descriptions thétiqes.

Dans les descriptions thétiqes, en effet, les anaphoriques associatifs sont le plus souvent précédés d'une préposition locative (ex. *au premier étage* en (2)), et jouent alors le même rôle d'organiseurs spatiaux que les expressions construites avec un « nom de localisation interne »⁴ comme *à l'intérieur, à droite, à gauche, en haut*, qu'on trouve en (1) et (2) devant les verbes d'existence ou de localisation. Occasionnellement, ils concurrencent les SN indéfinis en constituant le sujet de ces phrases thétiqes (*le séjour* en (1), *le téléphone* en (2)).

Dans les descriptions (7) à (10), les anaphoriques associatifs, après une mention initiale de l'antécédent en position de sujet et de topique, occupent eux-mêmes cette position de sujet et de topique. La différence essentielle avec des descriptions utilisant des SN possessifs, c'est qu'il n'y a plus de trace du topique initial : alors qu'avec des SN possessifs comme *son cou, son front* ou *sa gorge* en (5), le topique associe une mention de l'entité englobante à celle de la partie, avec les SN définis associatifs de (7)-(10), le topique est limité à la seule partie. *Son, sa*, imposent un « pontage anaphorique coréférentiel » (Kleiber, 2011, 5), le tout reste toujours en arrière-plan, la partie est présentée comme dépendante. Rien de tel avec les SN définis associatifs qui, eux, au contraire, présentent leur référent comme autonome ou, pour reprendre Kleiber, comme « aliéné » (Kleiber 1999, 85 et 2001a, 242).

Cette aliénation permet un véritable éclatement du topique en différentes parties, sans traces de ce topique global.

3. Contraintes référentielles sur les sujets : identifiabilité et activation

3.1. Identifiabilité et activation du sujet dans le premier type descriptif

Les contraintes sur les types de sujets possibles sont très différentes d'un type descriptif à l'autre. Le premier type est le plus accueillant. Dans la mesure où le sujet n'est pas le topique, il n'est soumis à aucune contrainte référentielle : son référent n'exige pas d'être identifiable (cf. Chafe 1976 et Lambrecht 1994), c'est-à-dire que le locuteur/scripteur n'a pas besoin de présumer une représentation du référent disponible dans l'esprit de l'auditeur/lecteur. Il échappe ainsi à la seule véritable contrainte référentielle sur les types de SN pouvant remplir la position de topique⁵.

La position de sujet des descriptions thétiqes peut alors être remplie par un SN indéfini spécifique à lecture existentielle (cf., outre les SN de (2) et (3) déjà cités, le début de l'exemple (6), *A côté des Carlin se trouvait une vaste chambre à coucher qui donnait sur le jardin*), chose impossible dans les deux autres types descriptifs où le sujet est le topique de la phrase.

Ce qui peut paraître plus étonnant, c'est que le sujet n'est pas non plus soumis à des contraintes particulières concernant l'activation du référent (cf. là aussi Chafe 1976 et Lambrecht 1994). L'activation concerne l'évaluation par un locuteur du statut de la représentation d'un référent identifiable comme déjà activée, simplement accessible ou

⁴ Cf. Borillo (1988 et 1999) et Aurnague (1989 et 1996). Selon Borillo (1988), les noms de localisation interne désignent des zones particulières d'un objet-site et permettent de localiser une entité (la cible) en contact ou à l'intérieur de cet objet. Dans les exemples suivants (empruntés à Borillo 1988, 6) :

Le plat est sur le bord de la table.

Le livre est au fond de la bibliothèque.

les noms de localisation interne *bord, fond*, permettent de localiser les entités-cibles « plat », « livre » de manière plus précise que des syntagmes prépositionnels en *sur* ou *dans* (*sur la table, dans la bibliothèque*), puisqu'ils mentionnent non pas l'ensemble de l'objet-site, mais une zone particulière de celui-ci.

⁵ Selon Gundel (1985), en effet, l'expression référant au topique doit être définie ou générique, c'est-à-dire qu'il doit s'agir d'une expression au référent identifiable pour l'auditeur/lecteur. Dans les langues qui, comme le japonais, ont un marqueur de topicalité, celui-ci ne peut apparaître qu'avec un SN dont le référent est défini ou générique ; de même, la dislocation à droite, structure généralement associée au marquage du topique, n'autorise que des SN à référence définie ou générique (cf. Gundel 1985, 91).

inactive dans l'esprit de l'auditeur au moment de l'acte de parole. La représentation d'un référent est active lorsqu'elle est actuellement « allumée » dans l'esprit de l'auditeur, pour reprendre la métaphore de Chafe. Elle est accessible (ou semi-active) lorsqu'elle n'est pas directement dans le focus d'attention, mais en arrière-plan, dans une zone périphérique de la conscience, et inactive lorsqu'elle est disponible dans la mémoire à long terme seulement (cf. la présentation des trois statuts d'activité de Chafe par Lambrecht 1994, 94).

Bien que les phrases thétiqes présentent « une entité, une proposition ou un état de choses en tant qu'élément d'information nouveau pour le discours. » (Cornish 2008, 122), le sujet peut ne pas être un référent entièrement nouveau (non identifiable ou identifiable inactif) : il peut être accessible par inférence, comme c'est le cas avec le SN anaphorique associatif *le séjour* en (1), et on peut sûrement imaginer des contextes dans lesquels il serait actif, avec un référent mentionné depuis peu et repris dans une construction localisante ; par exemple :

- (11) Je louais alors **une chambre** dans une pension de South Kensington. En entrant, il y avait un vestibule exigü et sombre. Et, juste à droite, se trouvait **ma chambre**.

Preuve qu'il ne faut pas confondre la nouveauté « relationnelle » de Gundel et Freithem (1993), liée à la structure informationnelle de la phrase, avec la nouveauté référentielle⁶.

3.2. Identifiabilité et activation du sujet dans les deux autres types descriptifs

Dans les deux autres types descriptifs, le référent associé au sujet doit non seulement, en tant que topique, être identifiable, mais il présente aussi un certain degré d'activation, puisqu'il constitue toujours une forme de reprise : anaphore coréférentielle dans le cas des descriptions (4)-(6), avec un sujet actif ou intégrant, dans le cas des SN possessifs, un élément actif (le possessif reprend un référent déjà mentionné) ; anaphore associative dans le cas des descriptions par éclatement du topique (7)-(10), avec alors un sujet semi-actif, plus précisément accessible par inférence à partir d'un référent déjà mentionné.

Les indéfinis en emploi existentiel, aux référents non identifiables, sont donc exclus de la position de sujet. Les seuls indéfinis possibles en position de sujet seront des indéfinis en emploi partitif (des indéfinis en interprétation forte au sens de Milsark 1977), qui, eux, impliquent l'identifiabilité du référent, ainsi qu'un statut semi-actif, puisqu'ils opèrent un prélèvement sur un ensemble déjà disponible. En effet, les référents associés à ces SN indéfinis « se présentent ou sont donnés comme appartenant à un ensemble déjà installé, connu ou accessible et ce fait doit être mentionné dans la mémoire discursive » (Kleiber 2001b, 62). Le troisième type descriptif, par éclatement du topique, permet ainsi des indéfinis associatifs sujets, comme dans l'exemple (12) de Kleiber (2001a, 22) ou dans l'exemple (13) :

- (12) Ce livre est mauvais. **Beaucoup de pages** sont mal écrites

- (13) La maison elle-même était à l'avenant : **des/plusieurs gouttières** pendouillaient dans le vide et les volets dégonés n'avaient pas été repeints depuis des lustres.

exemples dans lesquels l'indéfini extrait une partie d'un ensemble défini *les pages* ou *les gouttières*, anaphorique associatif de *ce livre* ou *la maison* ; cf. Kleiber (2001a).

4. Influence de la structure informationnelle et de la forme du sujet sur l'interprétation des relations de cohérence

Les descriptions du deuxième type (4)-(6) répondent parfaitement bien aux caractérisations sémantiques des relations de cohérence qu'on associe généralement aux descriptions, les

⁶ Par exemple, dans l'échange suivant (Gundel et Fretheim, 1993) :

- A. Did you order the chicken or the pork ?
B. It was the PORK that I ordered.

le porc est n'est pas référentiellement nouveau, mais il est nouveau en relation avec le topique de l'exemple, à savoir ce que B a commandé.

relations *Elaboration d'entité* et *Continuation de description* de Prévot et al. (2009, 215-216 et 224) :

La relation d'**élaboration d'entité** relie deux segments α et β , tels que :

- (i) α dénote une proposition introduisant une éventualité principale e_α (événement ou état) et un référent de discours accessible x [...] ; e_α peut être un état, mais ce n'est pas un état descriptif de x [...]
- (ii) β dénote une proposition dont l'éventualité principale est un état e_β descriptif de x [...]
- (iii) e_α et e_β se recouvrent temporellement [...].

où e est un état descriptif de x [...] si et seulement si e est un état caractérisé par un prédicat statif dont x est l'argument sujet.

Continuation de description : continuation d'états descriptifs d'une même entité.

En (4) et (5), l'élaboration d'entité commence avec la première phrase de l'extrait et se poursuit avec la phrase suivante (qui entretient ainsi une relation *Continuation de description* avec la précédente), après une mention de l'entité en question dans une phrase antérieure non stative ([...] *et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter **une autre moins dispendieuse**, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles* pour (4) ; *Le nègre avait redit le propos à sa maîtresse, qui, ne pouvant l'emmener, s'en débarrassait de cette façon*, pour (5)) :

Exemple (4) :

[...] *et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter **une autre moins dispendieuse**, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.*

[Nouveau paragraphe] **Elaboration d'entité** : *Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière* + (**Continuation de description**) *Elle avait intérieurement des différences de niveau qui faisaient trébucher.*

Exemple (5) :

Le nègre avait redit le propos à sa maîtresse, qui, ne pouvant l'emmener, s'en débarrassait de cette façon.

[Nouveau chapitre] **Elaboration d'entité** : *Il s'appelait Loulou.* + (**Continuation de description**) *Son corps était vert, le bout de ses ailes rose, son front bleu, et sa gorge dorée.*

En (6), la première phrase introduit une nouvelle entité « une chambre à coucher » (et quelques-unes de ses propriétés), que la phrase suivante décrit brièvement :

Exemple (6) :

*A côté des Carlin se trouvait **une vaste chambre à coucher qui donnait sur le jardin**. Elaboration d'entité : Elle comportait un lavabo et un réchaud à gaz, flanqué de l'habituelle boîte en acier sombre percée de fentes pour les pennies et les shillings.*

Les descriptions thématiques (1)-(3) semblent bien, elles aussi, mettre en jeu des *Elaborations d'entités* et des *Continuations de descriptions*, même si elles ne répondent pas strictement aux définitions de Prévot et al (2009). En effet, il y a bien spécification d'une entité, mais celle-ci repose davantage sur une énumération de ses différents composants que sur l'attribution d'états descriptifs (cf. Salles 2012).

Dans les descriptions du troisième type, en revanche, il ne s'agit pas simplement de décrire une entité en en spécifiant des états descriptifs ou en en énumérant différents composants. L'élaboration n'est plus restreinte aux entités, elle porte sur la situation entière. On n'a plus affaire à une relation d'*Elaboration d'entité* mais à une relation d'*Elaboration* au sens strict, relation qui suppose, conformément à la définition de Hobbs, l'inférence d'une même proposition P de S_0 et S_1 :

Elaboration (Hobbs, 1990, 95)

Inférer P de l'assertion de S_0 ainsi que de S_1 ⁷

Et qui, conformément à la caractérisation de Fabricius-Hansen et Behrens (2001), suppose une certaine compatibilité, voire une identité entre les situations ou événements décrits, entre les structures argumentales, les référents et les rôles sémantiques qui leur sont associés, entre leurs localisations temporelles et spatiales :

e_1 and e_2 [e =eventuality] must belong to the same situation type (accomplishment/achievement, activity... [...]) and have compatible argument structures, their Agent referents must be identical, or more generally: referents having corresponding roles with respect to e_1 and e_2 must be identical, the temporal and spatial location of e_2 must be the same as or a subpart of the location of e_1 , etc. (Fabricius-Hansen et Behrens 2001, 10-11)

Nos exemples de descriptions par éclatement du topique respectent bien ces conditions de compatibilité et d'identité.

Dans chacun d'entre eux, en effet, la condition d'identité des types d'événement décrits est vérifiée : la structure événementielle de S_0 est un état (*était à l'avenant* en (7), *se reconnaissait à peine* en (8), *était anguleux et creusé dans tous les sens* en (9), *semblait costumé puis n'avait pas changé* en (10)), celle de S_1 (et éventuellement S_2 , S_3 , etc.) aussi.

Les SN qui réfèrent aux tous dans la première phrase et les SN sujets qui réfèrent à certaines de leurs parties dans la ou les phrases suivantes reçoivent le même rôle sémantique de siège – siège d'un processus physique ou psychologique dans le cas d'une entité animée, d'un processus physique dans le cas d'une entité inanimée – observant en cela une autre condition d'identité posée par Fabricius-Hansen et Behrens (2001).

Les temps employés font partie des deux temps verbaux que Cornish (2009b, 164) évoque comme exemples d'indices de la relation *Elaboration* : majoritairement l'imparfait, quelquefois le plus-que-parfait, avec alors une interprétation résultative (avec des verbes perfectifs ; l'accent est ainsi mis sur l'état résultant du procès : *n'avaient pas été repeints depuis des lustres* en (7), *n'avait pas changé* en (10)).

Enfin, la condition de l'inférence commune à S_0 et S_1 (et S_2 , S_3) est aussi respectée : chaque phrase nous conduit à la même proposition P : la maison était laissée à l'abandon en (7), l'impossibilité de se reconnaître en (8), le visage était tout de creux et de bosses en (9), le référent semblait costumé, mais en même temps son profil était resté le même en (10).

Mais, il ne s'agit pas seulement d'élaboration ici. A cette relation de spécification, s'ajoute une relation argumentative, dans la mesure où S_1 (plus éventuellement S_2 , S_3 ,...) s'interprète « comme rendant plus convaincante l'hypothèse du locuteur qui correspond à l'assertion de S_0 » (Cornish 2009b, 169). En effet, l'assertion initiale précise l'état d'une entité que la ou les propositions qui suivent prouvent par l'exemple : la dégradation de la maison de Price en (7) est confirmée par les propriétés de différents composants ; la métamorphose physique du référent en (8), son travestissement, en même temps qu'une forme d'immutabilité en (10), sont, eux aussi, confirmés par les descriptions d'états de certaines parties du corps. Et la somme des prédications particulières de (9) (*Le menton était creux ; les tempes étaient creuses ; les yeux étaient perdus en de jaunâtres orbites. Les os maxillaires, rendus saillants par une maigreur indescriptible, dessinaient des cavités au milieu de chaque joue*), toutes de creux et de bosses, non seulement précise, i.e. élabore, l'état décrit dans la première phrase, mais encore le prouve par l'exemple⁸.

⁷ Hobbs (1979 et 1990) utilise les symboles S (pour « sentence ») et P (pour « proposition », sens logique de *proposition* en français) ; cela n'exclut ni les relations entre propositions (« clauses ») ni celles entre segments supérieurs à la phrase (« larger portions of discourse », Hobbs 1979, 68).

⁸ Cette description par éclatement du topique a une double influence argumentative, puisqu'elle conduit en outre à l'Assertion finale (dans laquelle le SN *ces gibbosités*, étudié par Marandin 1986, 86, clôt la séquence descriptive en réunissant les différentes parties « fragmentées » par l'anaphore définie) sur le caractère monstrueux, la dimension fantastique de ce visage.

Cette dimension argumentative correspond à la deuxième partie de la définition de la relation *Assertion-Indice* de Cornish (2009a et b), la première partie correspondant à la relation *Elaboration* (avec ajout d'un apport informatif, par rapport à la définition de Hobbs) :

Assertion-Indice (Cornish 2009b, 169)

Inférer P de l'assertion de S_0 ainsi que de S_1 , où S_1 ajoute d'autres détails à P et $e_1 \subseteq e_0$ [e_1 et e_0 sont les événements principaux évoqués par S_1 et S_0]

Interpréter S_1 comme rendant plus convaincante l'hypothèse du locuteur qui correspond à l'assertion de S_0 .

L'effet aliénant du défini associatif (cf. Kleiber 1999 et 2001a) est un des facteurs qui contribuent à constituer la partie en preuve. Avec un défini associatif (*le N*) à la place, par exemple, d'un possessif (*son N*) ou d'une description définie complète (*le N du N*), la partie devient, selon Azoulay (1978, 29), « l'élément important du discours », elle est « considéré[e] dans son existence propre », ce qui est censé être difficile avec les noms de parties du corps ; cf. (14), par opposition à (15) :

(14) *Jacques est tombé du premier étage. **Les pieds** sont cassés. (Azoulay 1978, 27)

(15) J'ai fait tomber la petite table. **Les pieds** sont cassés. (Azoulay 1978, 26)

Selon Azoulay (1978, 29) :

il est difficile de parler d'un objet dont le rapport à un être humain est étroit sans mentionner cet être humain. L'énoncé (14) impliquerait que le pied est l'élément important du discours, qu'il est considéré dans son existence propre et que *Jacques* n'est pas affecté par ce qu'on en dit, ce qui n'est pas plausible. D'où l'inacceptabilité de (14). On pourrait avancer un principe qui stipulerait qu'un « thème » humain doit toujours être présent dans la phrase.

Des exemples tels que (8), (9) et (10) montrent toutefois que la présence d'un « thème » humain dans la phrase n'est pas toujours nécessaire et, corollairement, qu'une partie du corps peut être l'élément important du discours, qu'elle peut être considérée dans son existence propre, c'est-à-dire qu'une partie ontologiquement inaliénable peut autoriser une aliénation discursive, un effet de gros plan, pour reprendre l'image utilisée par Kleiber (1999 et 2001a). L'effet de gros plan est encore renforcé par la position de sujet-topique du SN anaphorique : la partie est présentée comme l'élément important du discours, comme ce dont on parle, à la fois grâce au défini associatif et à la structure informationnelle.

En (8)-(10), la partie peut être présentée comme l'élément important du discours, dans la mesure où les prédicats statifs qui lui sont attribués en font eux-mêmes une preuve de ce qui a été préalablement asserté. Aliénation et position de sujet-topique contribuent ensemble à l'expression d'une relation de cohérence qui allie description et argumentation et à l'expression de descriptions véritablement « spectaculaires », des hypotopies descriptives ou ekphrasis lorsqu'il s'agit de descriptions d'œuvres d'art (ici le retable d'Issenheim de Grünewald) :

(16) [...] le Christ se dressait, formidable, sur sa croix [...] **L'aisselle éclamée** craquait ; **les mains grandes ouvertes** brandissaient des doigts hagards qui bénissaient quand même, dans un geste confus de prières et de reproches ; **les pectoraux** tremblaient, beurrés par les sueurs ; **le torse** était rayé de cercles de douves par la cage divulguée des côtes ; **les chairs** gonflaient, salpêtrées et bleuies, persillées de morsures de puces, mouchetées comme de coups d'aiguilles par les pointes des verges qui, brisées sous la peau, la lardaient encore, ça et là, d'échardes. (Huysmans, *Là-Bas*, Folio/Gallimard, 1991, 33)

L'hypotopie, qui « peint les choses d'une manière si vive et si énergique, qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une description, une image, un tableau ou même une scène vivante » (Fontanier 1977, 390), est essentiellement produite par l'emploi des anaphoriques associatifs en position de sujet. Et l'effet de gros plan, en même temps qu'il contribue à la vivacité de la description, confirme l'assertion initiale, sur la manière dont le Christ se dressait, formidable, sur sa croix.

5. Conclusion

L'étude de trois types de descriptions permet de confirmer l'influence que peut avoir la structure informationnelle des énoncés⁹ et la nature de leur sujet (cf. tableau 1) sur l'interprétation des relations de cohérence. La relation *Elaboration d'entité* n'est qu'une amorce de séquence descriptive parmi d'autres et une forme particulière du sujet-topique permet l'expression d'une tout autre relation de cohérence, la relation *Assertion-Indice*, qui suppose *Elaboration* au sens strict et justification au moyen d'indices de l'assertion initiale. La forme anaphorique associative du sujet et sa topicalité contribuent de manière significative à l'expression de cette relation de cohérence.

Tableau 1

	Sujet			Relations de cohérence
	Topique	Identifiabilité	Activation	
Descriptions thétiqes	–	–/+	Inactif/semi-actif/actif	Elaboration d'entité Continuation de description (« versions » énumération de composants)
Descriptions par continuité topicale ou reprise en position de topique d'une entité du focus précédent	+	+	Actif ¹	Elaboration d'entité Continuation de description
Descriptions par éclatement du topique	+	+	Semi-actif (accessible par inférence)	Assertion-Indice

Remarque :

1. Le référent associé au sujet est actif ou alors il comprend un élément actif (lorsqu'on a affaire à un SN possessif ; ex. *son corps* en (5)).

Bibliographie

- Aurnague Michel, 1989, Catégorisation des objets dans le langage : les noms de localisation interne, *Cahiers de grammaire* 14, p. 1-21.
- Aurnague Michel, 1996, Les noms de localisation interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français, *Cahiers de lexicologie* 69, 2, p. 159-192.
- Azoulay Avigail, 1978, Article défini et relations anaphoriques en français, *Recherches linguistiques* 7, Paris VIII-Vincennes, p. 5-45.

⁹ Influence signalée par Cornish (2009a et b).

- Borillo Andrée, 1988, Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne, *Cahiers de grammaire* 13, p. 1-22.
- Borillo Andrée, 1999, Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne, *Langages* 136, p. 53-75.
- Chafe, Wallace, 1976, Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view, in Charles N. Li (éd.), *Subject and topic*, New York, Academic Press, p. 25-56.
- Cornish Francis, 2006, Relations de cohérence et anaphores en contexte inter-phrastique : une symbiose parfaite, *Langages* 163, p. 37-55.
- Cornish Francis, 2008, L'absence de prédication, le topique et le focus : le cas des phrases thétiques, *Faits de langue*, 31-32, p. 121-131.
- Cornish Francis, 2009a, Inter-sentential anaphora and coherence relations in discourse: a perfect match, *Language Sciences* 31, p. 572-592.
- Cornish Francis, 2009b, Le rôle des anaphores dans la mise en place des relations de cohérence dans le discours : l'hypothèse de J.R. Hobbs, *Journal of French Language Studies* 19, 2, p. 159-181.
- Fabricius-Hansen Cathrin et Behrens Bergljot, 2001, Elaboration and related discourse relations viewed from an interlingual perspective, *Språk reports* 13, p. 1-34. Accessible en ligne sur <<http://www.hf.uio.no/german/sprik>>.
- Fontanier Pierre, 1977, *Les figures du discours* (1821-1830), Paris, Champs/Flammarion.
- Gundel Jeanette K., 1985, Shared knowledge and topicality, *Journal of Pragmatics* 9, p. 83-107.
- Gundel Jeanette K. et Fretheim Thorstein, 1993, Topic and focus, in Laurence H. Horn et Gregory Ward (éds.), *Handbook of pragmatics*, Londres, Blackwell, p. 175-196.
- Hobbs Jerry R., 1979, Coherence and coreference, *Cognitive Science* 3, p. 67-90.
- Hobbs Jerry R., 1990, *Literature and Cognition* (chapitre 5 : The Coherence and Structure of Discourse, 83-114), Stanford University : CLSI Lecture Notes 21.
- Kleiber Georges, 1999, Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique, *Langue française* 122, p. 70-100.
- Kleiber Georges, 2001a, *L'anaphore associative*, Paris, PUF.
- Kleiber Georges, 2001b, Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive, in Georges Kleiber, Brenda Lenca et Liliane Tasmowski (éds), *Typologie des groupes nominaux*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 47-97.
- Kleiber Georges, 2011, Sémantique et pragmatique du déterminant possessif. *L'Information grammaticale* 129, p. 3-13.
- Lambrecht Knud, 1994, *Information structure and sentence form*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Marandin Jean-Marie, 1986, *Ce est un autre. L'interprétation anaphorique du syntagme démonstratif*, *Langages* 81, p. 75-109.
- Milsark Gary, 1977, Towards an Explanation of certain Peculiarities in the Existential Construction in English, *Linguistic Analysis* 3, p. 1-30.
- Prévot Laurent, Vieu Laure et Asher Nicholas, 2009, Une formalisation plus précise pour une annotation moins confuse : la relation d'Elaboration d'entité, *Journal of French Language Studies* 19, 2, p. 207-228.
- Salles Mathilde, 2012, Quand le topique éclate, ou gros plan(s) sur le topique, *Verbum XXXIV*, 1, p. 131-145.